

AUJOURD'HUI, C'EST MERCREDI !

de Sylvia Bruyant

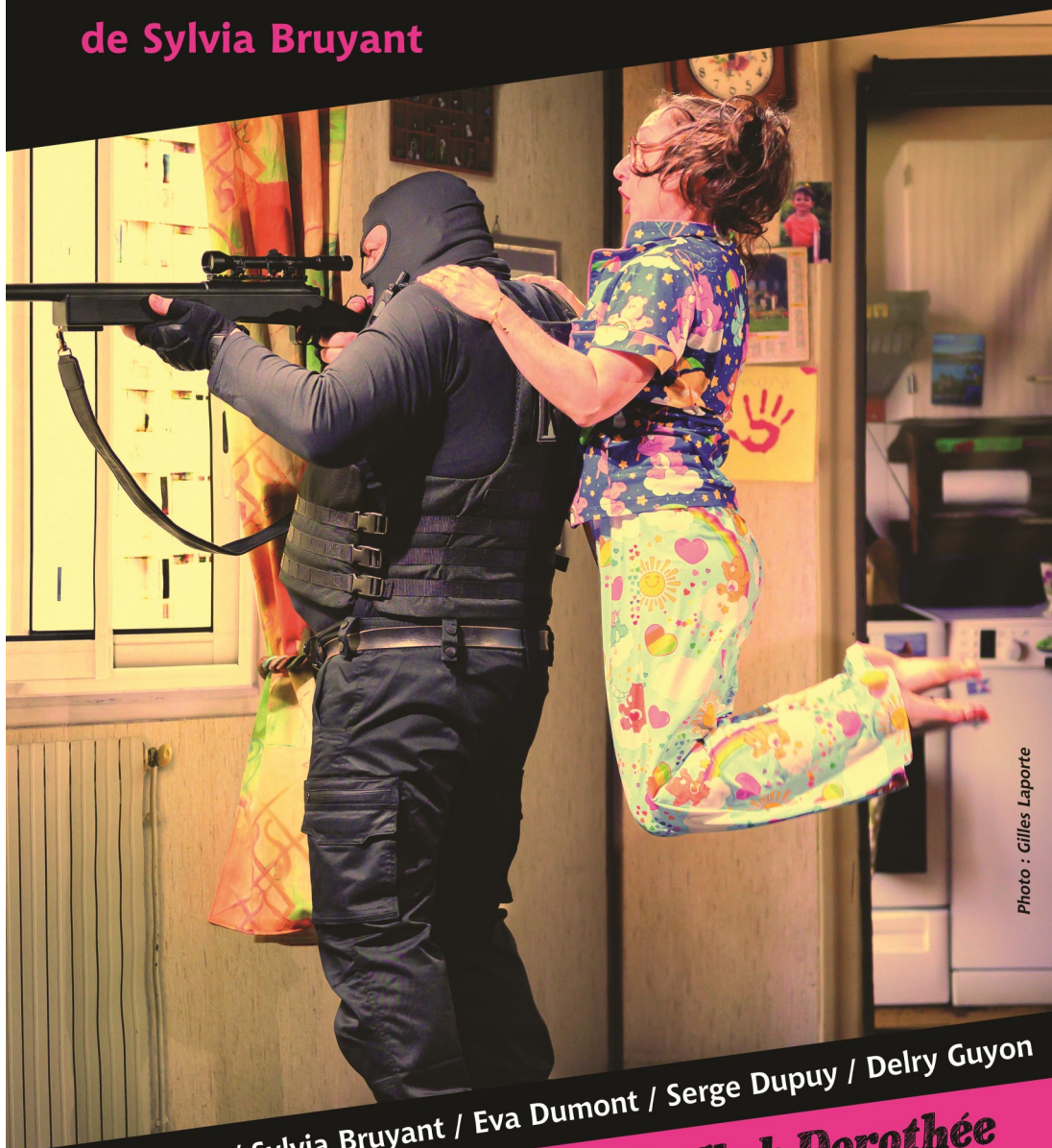


Photo : Gilles Laporte

Marie Bouvier / Sylvia Bruyant / Eva Dumont / Serge Dupuy / Delry Guyon

**Force est de constater que le Club Dorothee
ne nous a pas préparés à toute cette merde !**

CIE CAVALCADE



Chartres
spectacles



THÉÂTRE de CHARTRES
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTERET NATIONAL
ART ET CRÉATION Direction Jérôme Cosplayone



**Eure-
et-Loir**
LE DÉPARTEMENT



Adami

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES



Chartres
habitat



Contact

Julie Girost

06.31.65.91.20

cavalcade.diffusion@gmail.com

CIE CAVALCADE

2 ter, rue de la Croix Bonnard

28000 CHARTRES

www.compagnie-cavalcade.fr

Les prémices...

En septembre 2019, je rentre en voiture de Châteauroux où vivent mes beaux-parents. Je rentre seule avec mes deux enfants : Nathan 20 mois à l'époque et Norah 6 mois. Le temps est gris et le moral en berne. Le frère de mon mari se meurt à l'hôpital, un méchant cancer. Dans la boîte à gants, j'ai le coffret des meilleurs tubes de Dorothée. Une amie me l'a offert deux ans auparavant, un délire de copines, elle sait que je suis fan. Je ne l'avais jamais ouvert. Et là, sur ce trajet, il faut bien occuper les enfants, Nathan surtout. Je me suis lassée des Fabulettes d'Anne Sylvestre. Du coup, j'ouvre le coffret, je prends un des CD et je monte le son. C'est le générique de « Récré A2 ». Je n'avais pas entendu cette chanson depuis au moins 30 ans et les paroles me reviennent d'un seul coup. Elles étaient là, cachées derrière des milliers de souvenirs. Une émotion très forte me prend, un mélange de profonde tristesse et d'excitation exacerbée ! Je chante fort et faux pendant les deux heures de trajet et je vois dans mon rétroviseur Nathan qui rigole, tape dans ses petites mains et crie « *enco maman* » à chaque fin de chanson.

Elle est douée cette femme, Dorothée : elle a le génie de faire pétiller les yeux des enfants à 40 ans d'intervalle. C'était ma nounou, comme beaucoup, quand j'étais enfant et elle tient une grande place dans ces moments d'insouciance partagés avec ma sœur autour d'un bol de céréales. C'est ma madeleine de Proust !

Pendant ce trajet, je me remémore ce panneau pris en photo lors d'une manifestation (des Gilets jaunes, je crois), partagé sur les réseaux sociaux et qui nous avait bien fait rire avec ma sœur :

« Force est de constater que le Club Dorothée ne nous a pas préparés à toute cette merde ! »

Dans la voiture, je chante à tue-tête « Ouh la menteuse, elle est amoureuse », je pense à mon beau-frère qui est en train de mourir, aux galères traversées, et je me dis qu'effectivement, on n'a pas été bien préparés à tout ça... la vie d'adulte... et qu'il faut que j'écrive là-dessus : le désenchantement des enfants que nous sommes restés !



Le rire du désespoir...

Aujourd'hui, c'est mercredi ! Un titre comme une injonction, une envie farouche de retrouver la candeur des mercredis et l'insouciance dans le regard.

C'est une comédie ? Oui sans doute. Ça en a la couleur et la forme en tous les cas : un scénario rocambolesque, des personnages farfelus et décalés. Mais derrière ces situations déjantées, c'est le désespoir qui pointe son nez et la nostalgie bien sûr. Cette nostalgie chevillée au corps des personnages, leurs souvenirs de gosses se brisant sur le présent en lambeaux. J'aime les montagnes russes au théâtre. J'aime quand le rire et l'absurde nous apportent sur un plateau nos fragilités, nos peurs inavouées et nos espoirs déçus. J'aime l'humour noir qui dérange et vient gratter les croûtes de nos désillusions. Alors disons que c'est une comédie absurde qui tente de réveiller les enfants assoupis en chacun de nous.



Essayons de résumer...

Gauthier, la quarantaine, vit dans l'appartement de ses parents dans une cité de banlieue. Il vit ici, avec sa sœur Céline, depuis sa séparation. Les parents ne sont plus là. On est mercredi. Le mercredi, c'est le jour des enfants et du même coup, c'est le jour de Céline. Oui, elle a le droit de retomber en enfance ce jour-là Céline et d'assouvir le temps d'une journée son syndrome de Peter Pan. C'est le médecin qui l'a prescrit. C'est sérieux un médecin. Mais ce mercredi, l'enfance va se fracasser sur la réalité. Mo, le meilleur ami de Gauthier, a pris en otage un plombier et le gardien de l'immeuble. Les flics sont partout, les hommes du RAID sont en place, les génériques du Club Dorothée hurlent dans l'appartement. C'en est trop pour Gauthier : il séquestre à son tour deux « illuminés », une secte qui pullule partout en France depuis l'apparition du Covid 19. Il ne veut pas d'argent Gauthier, non, même pas la gloire, il voudrait juste une explication, comprendre : Comment l'insouciance de l'enfance, ses rêves et ses espoirs ont-ils fait place au chaos, aux désillusions et aux regrets ? Avec l'aide des chaînes d'information et des réseaux sociaux, Gauthier va devenir, malgré lui, l'anti-héros des adultes désenchantés en manque de sens !

Un scénario rocambolesque donc, des personnages farfelus et décalés, des situations déjantées. Mais l'écriture cynique, sans détour, aux accents désabusés n'aura de cesse de briser ce scénario fantaisiste. Tout comme les génériques des émissions jeunesse, écho de cette insouciance joyeuse, rappellent aux personnages ce qu'ils étaient et ce qu'ils rêvaient d'être, les images des chaînes d'information les ramènent sans cesse à la réalité grisâtre gonflée de médiocrité et de cruauté : Ça pique, ça gratte les croûtes des désillusions. Je veux un ping-pong incessant entre la fantaisie et l'âpreté, l'allégresse et l'amertume... Les fameuses montagnes russes...

Le grand spectacle des médias...

Les Médias, décriés et incontournables, qui squattent nos salons et nos cerveaux atrophiés, sont omniprésents tout au long de la pièce. Un immense écran HD accroché sur le mur de la salle à manger, rappelle sans cesse aux personnages que le chaos et la peur s'étalent partout autour d'eux, que la catastrophe gronde niant du même coup leur vie banale et insipide. Mais le malheur du monde n'anesthésie pas la douleur personnelle, elle l'attise insidieusement jusqu'au point de non-retour.

Au fur et à mesure de la pièce, ces mêmes médias, habituellement sourds aux « petites » blessures individuelles, se font les porte-paroles de ce qui se joue dans cet appartement banal et commenteront les actes fous de cet homme ordinaire. Ils décortiqueront la vie de ce preneur d'otage désabusé qui assiste, de son salon, à son sacre télévisuel.



L'autrice à chaque ligne... et sur scène !

La didascalie a une place centrale dans cette écriture. C'est un personnage à part entière. La didascalie, c'est l'autrice qui réagit aux situations, qui commente les réactions, qui distille ses opinions. J'avais envie d'être là, avec les personnages, dans cet appartement HLM, commentatrice invisible de ce qui se joue dans ce chaos. Si dans un premier temps, je pensais que ces didascalies disparaîtraient sur le plateau, je suis désormais convaincue qu'elles ont toute leur place dans le spectacle. La voix off de l'autrice (ma voix donc !) exposera ses intentions, fera part de ses réflexions : une sorte de coryphée qui viendrait agrémenter cette tragédie contemporaine de quelques secrets de famille et autres réflexions croustillantes.

Les médias en scène

La télévision tournera en boucle tout au long de la pièce. Le spectateur se retrouvera confiné dans cet appartement. Son seul rapport au monde extérieur sera cet écran HD. Tous les personnages de l'écran (journalistes, commentateurs, témoins, manifestants...), tous seront interprétés par les 5 comédiens jouant sur le plateau : une couche d'absurde sur ce scénario rocambolesque ! Ces reproductions déjantées de talk show et de chaînes d'info en continu se mélangeront allégrement à des images réelles de guerres, de manifestations, de catastrophes naturelles, de vraies pubs... Questionnant du même coup notre rapport au réel, à l'information, à la désinformation, au vrai, au faux, questionnant notre vision du monde réel ou fantasmé.

Avec cette même question sous-jacente : elle est passée où l'insouciance des mercredis !

Sylvia Bruyant – autrice, metteuse en scène

Aujourd'hui, c'est mercredi ! m'apparaît comme un récit imprégné de la confrontation entre une réalité idéalisée, qui n'a plus cours, et la réalité plus brutale de notre monde actuel. L'une existe dans le monde du souvenir et l'autre au présent, les deux époques cohabitent dans l'espace du plateau.

Selon les disdascalies de l'autrice, qui ont une place de choix dans l'écriture, l'espace de jeu doit être caractérisé par ce contraste : la télévision ultra-récente occupe une place centrale dans un salon dont tout trahit l'inertie depuis les années 80.

Je me suis orientée vers la photographie comme matériau principal de recherche dans la création de la scénographie de *Aujourd'hui, c'est mercredi !*.

La photo est le médium témoin par excellence : par son sujet, elle constitue des captures de souvenirs de lieux, de situations, de personnes et de moments, et par sa forme (couleurs, grain, choix du cadre...) elle restitue les moyens techniques d'une époque, ses habitudes, ses modes...

Les artistes collagistes, depuis les années 70, ont beaucoup commenté leur époque, de façon souvent ironique, en recomposant les images photographiques que leur offraient les médias. A l'instar de la télévision, la photographie nous propose une version du réel parmi d'autres.

Pour la scénographie de ce spectacle, l'idée générale est de reconstituer le séjour de l'appartement à partir d'impressions de photos grandeur nature d'un logement modeste équipé à la mode des années 80.

L'espace est composé d'une pièce principale qui mène à la cuisine d'un côté et au couloir qui dessert l'entrée et les chambres de l'autre. Le mur de cour est muni d'une fenêtre dont le store est fonctionnel, qui est en quelque sorte une passerelle émotionnelle vers la cité. L'autre fenêtre, elle toujours « ouverte » donne sur le reste du monde, c'est la télévision grand format qui occupe la place centrale.

Les pans de murs et leur papier peint désuet seront matérialisés par de grandes photos sur toile, et animés ça et là d'objets issus du réel tel que des rideaux, portes, pendule fonctionnels et autres portraits photos sous verre.

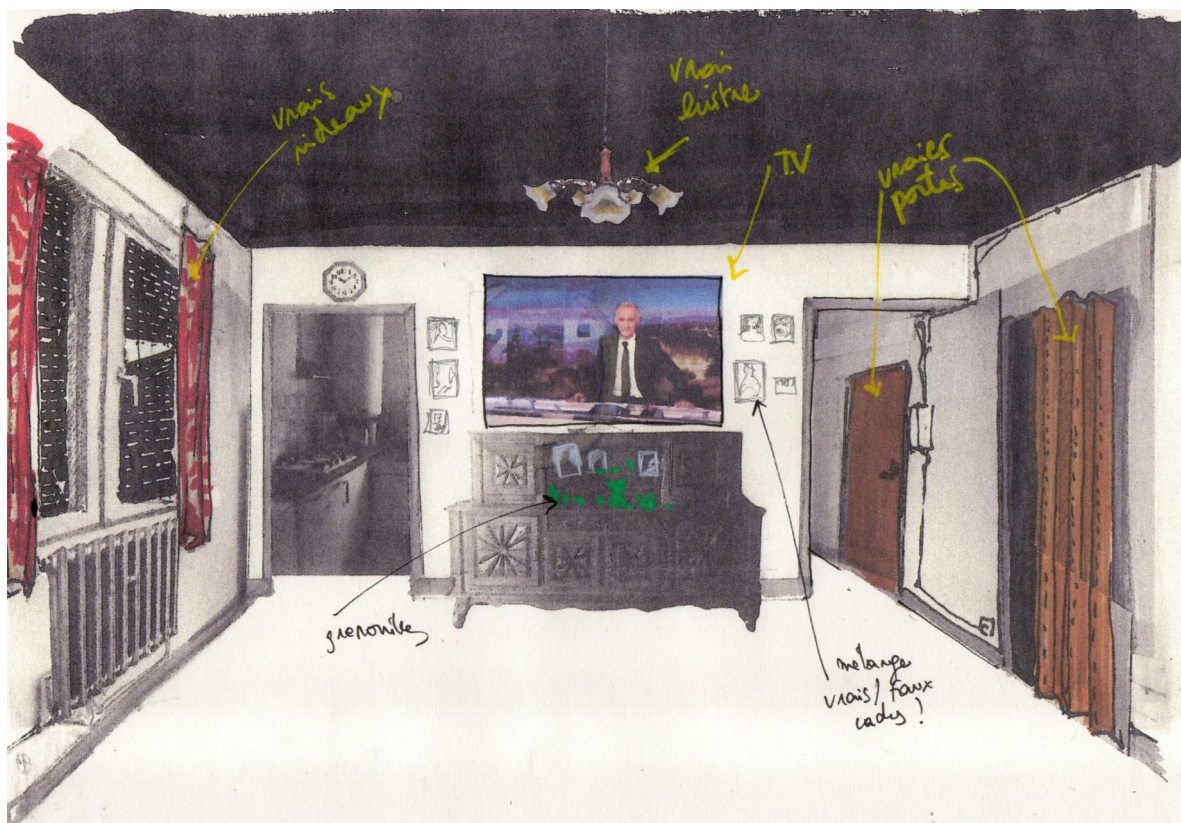
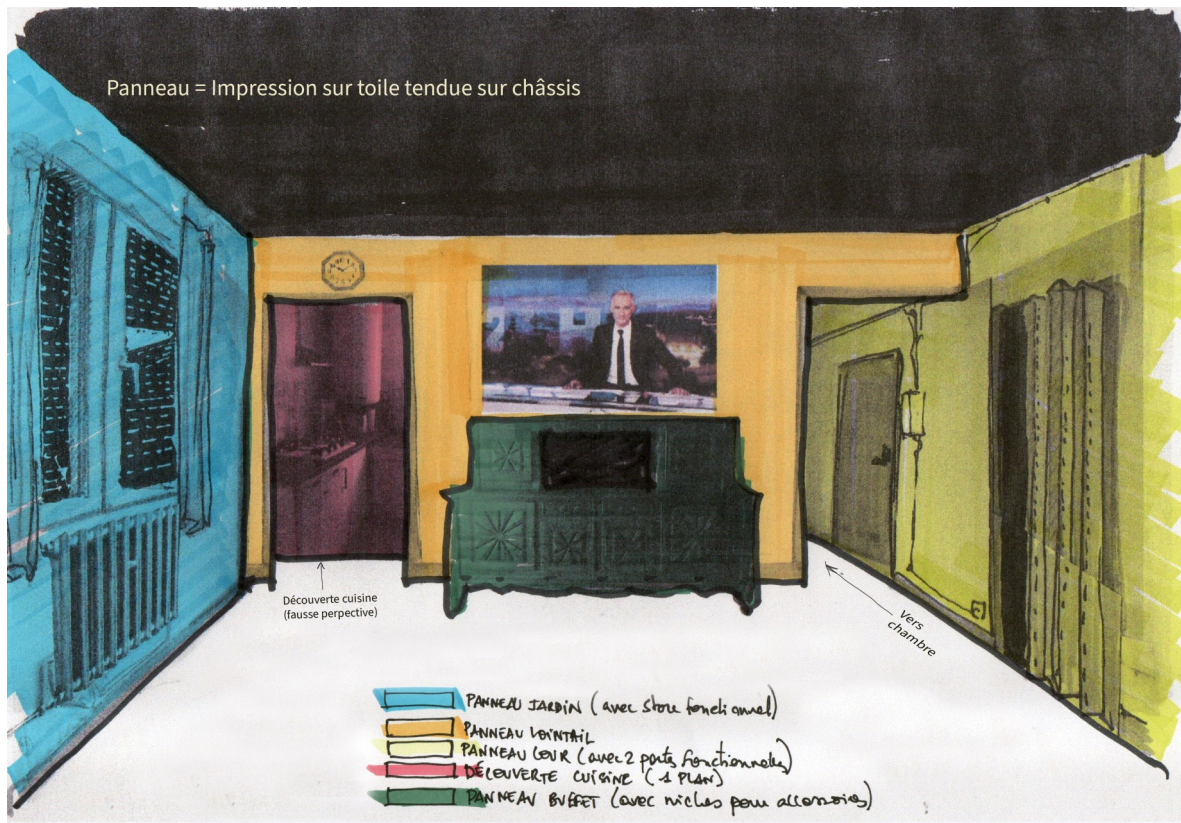
L'espace sera peuplé d'objets prélevés dans le réel mélangés avec d'autres éléments de décor photographiés, tels que d'autres cadres photo, calendrier, interrupteurs, bibelots, compteur électrique, plinthes.

Ce procédé un peu naïf de représentation d'un lieu peut aussi être vu comme un clin d'œil au travail des studios de tournage ABC qui créaient les décors de toutes les séries de l'époque sans grand souci de profondeur.

Outre son parti pris esthétique singulier, ce dispositif scénique a pour ambition de faire dialoguer deux réalités. Par là même, il devrait soutenir fortement la poésie douce-amère du texte de Sylvia Bruyant, qui nous fait voyager entre illusions perdues et présent édulcoré.

Ouverture minimum 6m, profondeur minimum 5m

L'action se passe dans un appartement HLM dans une banlieue abandonnée des politiques d'aménagement du territoire.





INTERIEURS 80



**Sylvia Bruyant - autrice - metteuse en scène - comédienne**

Formée à l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver à Paris, Sylvia Bruyant est titulaire d'une maîtrise en Etudes théâtrales (Paris 8). Elle complète sa formation artistique auprès de Jack Waltzer de l'Actor Studio, Stanislas Nordey et Luis Martinez (Jeu masqué). Elle obtient le premier prix de la

classe supérieure d'art dramatique du concours International de la fondation Léopold Bellan en 2002. En 1999, elle crée la Compagnie Cavalcade, basée à Chartres, au sein de laquelle elle monte 18 spectacles. De Koltès à Duras, en passant par Azama, Garnier, Fréchette, Mamet entre autres, le travail de la Compagnie Cavalcade est résolument tourné vers l'écriture contemporaine. On a pu la voir en tant comédienne sous la direction de Sara Veyron, Gaëtan de Courrèges, Marie-France Soulagnet, Jean-Marie Sirgue, Arnaud Beunaïche, Xavier Lemaire (Dans *Les Coquelicots des tranchées* — MOLIÈRE de la meilleure pièce Théâtre Public 2015). Après l'écriture de plusieurs scénarios de court-métrage, Sylvia Bruyant signe sa première pièce en tant que dramaturge avec *Pompes funèbres Bemot : une belle mort vaut mieux qu'une mauvaise vie !*, créée début 2017 et actuellement en tournée. Elle prête régulièrement sa voix à des documentaires. *Bienvenue au Bel Automne*, texte lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques—ARTCENA, est sa deuxième pièce en tant que dramaturge. Suivront *Ça que je trouve... si merveilleux !*, spectacle conçu avec des professionnels et résidents d'EHPAD et qui se joue en EHPAD pour les résidents, et *Le Vestiaire (ou Le Bestiaire !)*, comédie sur le monde du travail.

**Serge Dupuy – comédien**

Formé au Conservatoire National de Région de Marseille puis au Cours Florent, Serge Dupuy mène depuis plus de trente ans une carrière de comédien au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il a notamment travaillé sous la direction de Thierry de Peretti ou encore Hong Sang-soo. Le public a également pu le retrouver dans de nombreuses séries telles que "Profilage",

"Flics", "Joséphine Ange Gardien", "Balthazar" ou "Nestor Burma". Au théâtre, il interprète aussi bien les grands textes classiques que contemporains, avec notamment "Antigone" ou "Le Horla" mis en scène par Arnaud Beunaïche (Cie Emporte voix). Comédien, metteur en scène et réalisateur, il intègre la Compagnie Cavalcade en 2026 avec "Aujourd'hui, c'est mercredi !" et "Le Vestiaire (ou le Bestiaire !)".



Delry Guyon - comédien

Formé à L'Ecole Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation au département Art Dramatique, Delry Guyon participe à de nombreux spectacles sur Paris et dans la région Centre, dans un répertoire théâtral riche et varié (Brecht, Koltès, Hugo, Mickiewicz, Tchekhov, Gogol, Musset, Goldoni, Havel...). Il intègre la Compagnie Cavalcade en 2010 avec *Le Baiser de la veuve*. Depuis 2006, il est comédien/improvisateur au sein du Théâtre du Chaos. Récemment, on a pu le voir dans *Ruy Blas*, de Victor Hugo, mis en scène par Guillaume Carrier, dans laquelle il interprète le rôle de Don César, dans *L'Enfant froid* récompensé par la Mention spéciale du Jury au concours du Théâtre 13 et dans *L'Adieu à l'automne* mis en scène par Elisabeth Czerczuk. Il joue dans le spectacle *V comme Hugo* de Arnaud Beunaïche, dans *La Parure* de Maupassant par la compagnie Emporte-Voix et dans *Pompes Funèbres Bemot* et *Bienvenue au Bel Automne*. À l'image, on peut le voir dans la webserie *Action*, réalisée par David Gautier.



Eva Dumont - comédienne

Eva Dumont fait sa formation aux Ateliers du Sudden. Au cours de celle-ci, elle joue dans différentes pièces mises en scène par ses professeurs : Raymond Acquaviva, Bella Gruchka, Phillip Rondest et rencontre sur le plateau Thierry Harcourt, Daniel Berlioux, Philippe Berling.

Pour parfaire sa formation, Eva est admise au stage d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

Elle découvre la manipulation des marionnettes et le théâtre d'objets en jouant dans *La Reine des neiges* d'Omblin de Benque. À sa sortie de formation, elle joue en duo avec son ancien professeur François Bourcier dans *Entre chien et loup*. En 2011, elle interprète le rôle de Nadia aux côtés de Nadine Alari dans *Les Apparents* de Franck Berthier. En 2014, dans *Alice* elle interprète le rôle-titre, mis en scène par Aida Asgarzadeh et Anaïs Laforêt. Puis elle joue dans trois spectacles de Xavier Lemaire : *Les Coquelicots des tranchées* (Molière du Spectacle de Théâtre Public 2015), *La Mère confidente* et *Là-bas de l'autre côté de l'eau*. Elle incarne le rôle central dans *Jouliks* de Clémence Carayole (Coup de cœur de la presse au festival d'Avignon 2019).

Elle intègre la Compagnie Cavalcade en 2016 avec *Pompes funèbres Bemot*. La collaboration se poursuit avec *Le Vestiaire (ou Le Bestiaire !)*, *Aujourd'hui, c'est mercredi !*

En 2021, elle rejoint *Les Filles aux mains jaunes* en tournée, mis en scène par Johanna Boyer. En parallèle, Eva joue *Antigone* dans les collèges d'Île-de-France avec la compagnie Emporte-voix.

Depuis 2009, elle a mis en scène différents spectacles de théâtre d'objets, comédies musicales et théâtre, et joue dans certains d'entre eux : *Le Magicien d'Oz*, *Le Livre de la ville*, *Mangeront-ils ?*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *20 000 bulles sous les mers* (toujours en tournée).



Marie Bouvier - comédienne

Après avoir étudié l'art dramatique 3 ans à l'école Perimony puis des Enfants terribles, Marie Bouvier joue dans une vingtaine de pièces dont *Comment ça va sur la terre ?*, *Crime dans une maison de fous*, *Cinq clowns*, *Le Suivant*, *L'Histoire de l'oie* avec, entre autres, des metteurs en scènes tels que Fabrice Eberhart, Olivier

Balazuc, Maria Zachenska, Renaud Benoit ou Marc Toupence... Elle tourne aussi pour le cinéma, dans *Plein Sud* de Sébastien Lifshitz, ou *Hippocrate* de Thomas Lilti, et pour la télévision avec notamment un second rôle dans *L'Affaire Finaly* de Fabrice Genestal.

Depuis plus de dix ans elle est également très active dans le doublage, prêtant sa voix à Octavia Spencer, Minie Driver, Kerry Washington et beaucoup d'autres. Mais aussi dans le livre audio (plus de soixante-dix livres à son actif), ou la narration de documentaires variés. Elle a aussi été la voix de l'émission « Metropolis » pendant huit ans.



Marlène Chaboche - assistante mise en scène - création lumière

Marlène Chaboche obtient son Diplôme des Métiers d'Art, régie de spectacle, option lumière en 2009 au lycée Guist'hau de Nantes. Elle travaille ensuite comme technicienne polyvalente à L'Atelier à spectacle de Vernouillet pendant un an puis au théâtre de Chartres comme régisseuse lumière pendant 4 ans.

En parallèle, elle gravite dans le milieu de la magie et du cabaret en assurant des spectacles de grande illusion en tant que régisseuse plateau ou lumière, et les régies lumière et son des revues du cabaret l'Étincelle de Pierres en itinérant ou à demeure.

Ensuite elle intègre plusieurs compagnies de théâtre, jeune public ou danse au poste de régie. Elle suivra entre autres : pour la cie Lili Böm *Le Rêve du coquelicot*, pour Not' cie *Le Piston de Manoché*, *Elle... Emoi*, pour la cie Graine de lune *Le Rêve de Kiwi*, *Ouatou* (pour lequel elle fera la création lumière et la construction du décor), pour la cie Résonances *En finir avec Eddy Bellegueule* (création lumière), pour Le Labo avec la création lumière de *Quand c'est non, c'est non* et *L'amour ça fait quoi ?*, pour la Cie Cavalcade *Pompes funèbres Bemot*, *Bienvenue au Bel Automne* (pour lequel elle assure l'assistanat à la mise en scène), *Le Vestiaire (ou Le Bestiaire !)*, où elle fera également la création lumière.

En même temps que les régies de tournées, elle continue de travailler pour de l'évènementiel mais aussi pour des lieux comme La Lanterne de Rambouillet pour accueillir d'autres compagnies ou de travailler sur des festivals comme « La Fête de la lumière » en régie de site ou « L'Paille à sons » comme cheffe électricienne à Chartres.



Claire Saint-Blancat - scénographe

Claire Saint-Blancat est diplômée de l'école des Beaux-Arts ainsi que de l'université en études théâtrales. Elle débute comme scénographe en 2006 à Montréal. Parallèlement, elle se forme à diverses techniques dans les domaines du cinéma et de la mode (peinture, sculpture, effets spéciaux), puis pérennise ce lien avec la matière et se forme au métier d'accessoiriste en 2011. Elle se

spécialisera aussi dans le masque pour la scène et perfectionnera sa pratique aux côtés de Loïc Nebreda à Bruxelles.

Scénographe et sculptrice depuis quinze ans, Claire collabore régulièrement avec des metteurs et metteuses en scène (Laurent Pelly, Galin Stoev, Sebastien Bournac, Yohan Bret, Lou Broquin, Sonia Belskaya, Sylvia Bruyant, Jonathan Châtel, Dominique Habouzit, Joël Pommerat), des compositeur.ice.s (Pierre Jodlowski, Marin Bonazzi, Matthieu Guillin) et des plasticien.ne.s (Marie Sirgue, Lou-Andréa Lasalle) pour concevoir et réaliser des œuvres traversant les champs de l'objet et de l'espace, sur des modes de représentation divers allant de l'exposition au spectacle vivant.



Guillaume Dambreville - création vidéo

Diplômé de l'Université Catholique de l'Ouest en communication et en audiovisuel, Guillaume Dambreville suit une formation de monteur / truquiste et en écriture de scénario documentaire.

Il travaille comme monteur vidéo pour différentes sociétés de production. En 2010, il crée son entreprise en tant que réalisateur et monteur freelance. Il travaille pour le secteur

hospitalier, participe à des campagnes publicitaires pour des marques de bijoux et réalise des reportages corporate. En 2020, il devient journaliste pour le service communication de la Ville de Chartres et réalise de nombreux documentaires pour Chartres.TV.

En tant qu'artiste-auteur, il est photographe, musicien et réalisateur.



Sébastien Le Mentec - création musicale

Formé à l'école des Beaux-Arts de Lorient, Sébastien Le Mentec commence la guitare à l'âge de 13 ans.

Autodidacte, il se met rapidement à composer et monte ses premiers groupes de rock au milieu des années 90. S'ensuivent plusieurs collaborations dans les années 2000, tournées en tant qu'interprète guitariste, arrangeur et compositeur dans différents projets : Da Silva, Olive et

Moi, Elsa Lunghini, Depth affect...

Depuis quelques années il compose pour le théâtre et la danse et est artiste associé de la Cie Contr'pied basée au Mans.

Ses créations musicales pour le spectacle : *Transporte(s)* Cie Contr'pied (2020), *Transportons-nous* et *Transportez*, Cie Contr'pied (2022), *En finir avec Eddy Bellegueule*, Cie Résonances (2023), *Paysages mouvants* (en cours de création), Cie Contr'pied (2023).

La Compagnie Cavalcade, compagnie chartraine, propose avec ses spectacles quelques bulles de tendresse, d'humour et d'autodérision. **L'AUTODÉRISION**, c'est se moquer de ses petits et grands travers, c'est reconnaître ses imperfections. **La TENDRESSE**, quant à elle, permet de regarder l'autre avec le cœur, de se regarder soi avec plus d'indulgence aussi. **L'HUMOUR**, quant à lui, n'est pas une facilité, mais un formidable vecteur de réflexion. L'humour est une porte d'accès à l'autre et à soi, à des sujets sensibles et douloureux : la mort, la vieillesse, les désillusions, la souffrance au travail, les enjeux de pouvoir... Le rire n'édulcore pas la réalité, mais lui apporte une touche de légèreté pour mieux la questionner.

Les prémices de l'écriture.

Si la Compagnie Cavalcade existe depuis 25 ans (installation à Chartres en 2014), un virage s'est opéré lorsque je me suis mise à écrire en 2015. Depuis sa création en 1999, la Compagnie Cavalcade a toujours défendu l'écriture contemporaine (Marguerite Duras, Michel Azama, Israël Horovitz, David Mamet...), un théâtre plutôt sombre, rugueux. En 2015, je sors de deux ans de tournée en tant que comédienne avec *Les Coquelicots des tranchées* de Xavier Lemaire (Molière du meilleur spectacle Public 2015), j'ai envie de faire rire, j'ai envie de portes qui claquent. Pendant plusieurs mois, je lis beaucoup de comédies... Je désespère de ne rien trouver qui me correspond. Et puis mon grand-père décède et ses obsèques sont une catastrophe. (Je vous avais prévenu qu'il y aurait beaucoup de notes personnelles dans ce dossier). Je sympathise avec le conseiller funéraire, je me confonds en excuses, il est adorable, drôle et il me dit cette phrase qui déclenche tout « Oh ne vous inquiétez pas, je vois bien pire tous les jours. » La curiosité me pique. Moi qui ai si peur de la mort, comment font-ils eux pour la supporter tous les jours ? Et si je faisais une comédie avec des cercueils qui claquent et qui parlerait de la mort et du deuil toutes les 2 lignes ? Je n'ai jamais écrit, qu'à cela ne tienne, je pars faire un travail de documentation pendant 6 mois avec Eva Dumont, nous rencontrons des thanatopracteurs, des conseillers funéraires, des porteurs, le chef du protocole (en charge des obsèques des personnalités en tout genre, oui eux aussi ils meurent !). Je dessine un scénario rocambolesque... et ***Pompes funèbres Bemot***¹ voit le jour... virage à 180° pour Cavalcade. 180° ? A bien y réfléchir pas tant que ça. Si la forme est sensiblement différente, la thématique dérangeante et l'exigence artistique restent les mêmes. Je constate très vite l'impact de la comédie sur les spectateurs, **cette bulle de fraternité qui s'immisce dans le rire**. Le rire permet tout : la subversion, le politiquement non correct, le descriptif détaillé d'un soin de thanatopraxie... **Le rire mélangé à une bonne dose de tendresse, c'est mon sésame d'autrice pour dire ce qui m'effraie, m'afflige ou me met hors de moi**. Après ***Pompes funèbres Bemot***, je pars faire une immersion de 3 jours et 2 nuits en EHPAD, dubitative sur le potentiel rieur de ces établissements. À l'époque ma grand-mère (la femme du papy décédé !) est en EHPAD et franchement, je n'y vois rien de drôle. Pourtant détachée de tout lien familial, passées les premières heures, dans cet EHPAD près de Nantes, j'y perçois l'absurde, la cocasserie, la vie surtout et je me surprends à rire à plein de moments, à réfléchir à mes vieux jours, à ceux de ma mère. Loin de me déprimer, cette immersion me galvanise et je rentre déterminée à écrire une pièce chorale où les spectateurs s'immergeront dans un EHPAD pendant 1h30 : ***Bienvenue au Bel Automne***² est née. Le texte est Lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA en 2019. En 2022, la pièce est élue coup de cœur du Club de la Presse au Festival OFF d'Avignon 2022. La pièce est toujours en tournée.

D'autres textes suivront : ***Ça que je trouve... si merveilleux !***, ***Le Vestiaire (ou le Bestiaire !)*** et ***Aujourd'hui, c'est mercredi !***, création 2025, mais j'y reviendrai plus longuement dans les pages suivantes.

¹Le texte est édité aux Editions Les Cygnes

²Le texte est édité aux Editions L'Harmattan

Le théâtre populaire en étendard

Si j'insiste autant sur les prémices de mon écriture et sur ce qui la motive, c'est que cette dernière a profondément bouleversé la direction artistique de la Compagnie Cavalcade, m'a bouleversée dans ma façon de faire ce métier. À l'école de théâtre (pour ma part à l'Atelier international de Blanche Salan et Paul Weaver) et à l'Université (j'ai une maîtrise Arts et métiers du spectacle et un DESS « Conseil aux collectivités territoriales en matière de politique de développement local », pour info mon audit était sur les politiques culturelles... étonnant !), j'ai développé une vision... je cherche le mot... « élitiste » de la Culture en général et du théâtre en particulier. Je venais pourtant d'un milieu populaire, fille de couvreur et petite-fille d'éboueur... (Comme quoi !) Je regardais de loin les programmations humoristiques avec une pointe de mépris dans le regard, je m'insurgeais des spectateurs qui me disaient ne rien comprendre à Marguerite Duras lorsque je les tractais pour *L'Amante anglaise* sous le soleil avignonnais. Et puis un jour, j'ai eu envie de faire rire comme je vous l'ai expliqué plus haut. Les mauvaises langues diront que c'était pour gonfler les billetteries et les dates de tournée. Soyons honnête (la sincérité étant de mise), c'est plus facile de remplir une salle et de tourner avec une comédie, même si faire entrer des spectateurs dans une boutique de pompes funèbres ou dans un EHPAD n'est pas chose aisée.

Nous faisons consciemment et volontairement du théâtre populaire, nous nous interrogeons sans cesse sur « qui vient voir nos spectacles » (Je dis « nous », car cette réflexion nous la menons en équipe, comédiens, régisseurs, membres du CA...). **Faire du théâtre pour tous, ce n'est pas plaire à tous, ce n'est pas non plus renoncer à la qualité et à l'exigence, ce n'est pas se détourner de la réflexion, c'est au contraire décider de faire du théâtre pour les autres, c'est refuser l'entre-soi, c'est accepter les contradictions (on peut adorer Marguerite Duras et écrire *Pompes funèbres Bemot*), c'est se questionner sur l'impact d'une pièce sur les spectateurs, c'est parler de la vie des gens, s'intéresser à eux (même s'ils n'aiment pas Marguerite Duras !), à ce qui fait notre humanité avec beaucoup de tendresse et d'humilité, voilà notre définition du théâtre populaire, le théâtre que nous défendons.**

Cavalcade en quelques chiffres

(C'est important les chiffres, ça pose le cadre !)

Création en 1999 dans le Val d'Oise (95)

Installation à Chartres en 2014

Nombre de créations depuis 1999 : 18

19 festivals OFF d'Avignon (Théâtre La Luna de 2017 à 2023)

4499 spectateurs au OFF – Scènes de Chartres pendant la saison 2023-2024

6 spectacles en tournée pendant la saison 2024-2025

13 intermittents du spectacle

1 Salariée à temps plein (Attachée diffusion et production)

1 gestionnaire de paie externalisé

Co-production Cie Cavalcade - Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création.
Avec le soutien de la ville de Chartres, de la ville de Luisant et du Conseil départemental d'Eure-et-Loir,
de CCIN et de Chartres Habitat.

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Agatha de Marguerite Duras (1999)

Roberto Zucco de B.-M. Koltès (2000)

Croisades de Michel Azama (2002)

Sentinelle de Philippe Beheydt (2003)

Dans la solitude des champs de coton de B.-M Koltès (2004)

Credo d'Enzo Cormann (2005)

Oléanna de David Mamet en coprod. avec la Nelle Eloïse (2006)

Le Journal de grosse patate d'après Dominique Richard (2006)

L'Amante anglaise de Marguerite Duras (2008)

Le Sas de Michel Azama (2009)

Le Baiser de la veuve d'Israël Horovitz (2010)

Les 7 Jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette (2013)

La Bêtise humaine racontée aux enfants de Stéphane Bénazet (2014)

Fin de service d'Yves Garnier (2016 / 2019)

Pompes funèbres Bemot : une belle mort vaut mieux qu'une mauvaise vie ! de Sylvia Bruyant (2017)

Bienvenue au Bel Automne de Sylvia Bruyant (2021)

Ça que je trouve... si merveilleux ! de Sylvia Bruyant (2023)

Le Vestiaire (ou Le Bestiaire !) de Sylvia Bruyant (2024)

Aujourd'hui, c'est mercredi ! de Sylvia Bruyant (2025)

L'affaire Ester Lascans, autopsy de Sylvia Bruyant (création 2027)

AUJOURD'HUI, C'EST MERCREDI !
de Sylvia Bruyant

Mise en scène : Sylvia Bruyant

Assistante mise en scène : Marlène Chaboche

Avec : Sylvia Bruyant, Marie Bouvier, Eva Dumont, Serge Dupuy et Delry Guyon

Scénographie : Claire Saint-Blancat

Création Lumière : Marlène Chaboche

Création musicale : Sébastien Le Mentec

Vidéo : Guillaume Dambreville

Effets spéciaux : Antoine Beahaeghel

Construction décor : Brock

Costumes : Sylvie Jeulin

Photographie : Gilles Laporte

Avec la complicité de Françoise Lumière et du Théâtre Zone Rouge